

Il y a le coup du suicide. Maxime du Camp l'a raconté. Je le cite textuellement : « Le 28 août 1887, à l'heure où la population est nombreuse sur les quais des Champs-Élysées, un homme mal vêtu pousse un cri de désespoir et se jette dans la Seine, près du pont de l'Alma. La foule s'amasse, elle voit le malheureux reparaître sur l'eau, qu'il frappe de gestes incohérents et couler encore comme s'il avait plongé. A cet instant, un autre homme, costumé en ouvrier, se précipite à la rivière, nage avec vigueur, saisit le noyé, et, à grands efforts, le ramène sur la berge. Tout le monde accourt, on environne le sauveteur et le noyé. Celui-ci semble sortir d'un évanouissement et s'écrie : « Qu'as-tu fait ? Pourquoi ne m'as-tu pas laissé mourir ? Je n'ai plus d'ouvrage et voilà trois jours que je n'ai pas mangé ! » Il se relève et veut s'élancer vers la rivière on le retient, il se débat : « Laissez-moi mourir, laissez-moi mourir ! » Le sauveteur intervient, il fouille dans ses poches, en tire 50 centimes, et, d'un ton emprunté au plus larmoyant des mélodrames : « Tiens, voilà tout ce qui me reste, j'en serai quitte pour ne pas manger d'aujourd'hui ! » Ces deux fourbes tombent dans les bras l'un de l'autre et se donnent l'accolade des grands dévouements. Qui résisterait à un tel spectacle ? Tous les cœurs s'émeuvent, les yeux sont humides, et chacun met la main à sa poche. Des gros sous, des pièces blanches des pièces d'or sont donnés à cet homme qui se dit à jeun depuis trois jours. Les deux compères s'éloignent, mais des agents de la sûreté ont flairé la supercherie, ils filent les adroits filous et les voient s'installer dans un cabaret en compagnie de joyeux camarades. »

Ce tour de faux mendiant n'est point le dernier mot de la ruse : on lisait dans le *Journal des Débats*, en février 1905, ce truc nouveau, encore inconnu en France : « Une des rues les plus fréquentées de New-York. Un homme en guenilles, le visage émacié, se soutenant à peine, erre le long du trottoir. Tout à coup, il aperçoit sur la pierre du ruisseau une miche de pain ; il se baisse et la saisit avec des mains avides. Au même moment, un énorme terre-neuve se précipite sur lui et lui dispute sa proie ; l'homme défend son pain ; l'animal gronde, montre ses dents : ils luttent, le chien et l'homme roulent dans la poussière, mais la bête formidable a vite raison de l'homme